

BRASSENS

CETTE fois-ci, les « trompettes de la renommée », alias radio, journaux, etc., ont sans doute annoncé avec un peu plus de souffle que d'habitude le nouveau passage de Brassens, rue de la Gaïeté. Egal à lui-même, un peu moins « ours » peut-être, l'œil malicieux, tantôt embrumé d'une pointe de tendresse, tantôt allumé d'une touche égrillardes, il est là, tel que nous le connaissons, sa guitare à la main, un verre d'eau à proximité, avec une provision de nouvelles chansons, de son cru habituel : Amour ou plutôt amours (*les Vénus de la vieille école, les Belles Dames de la chanson, les Fesses*) et aussi les amis (*les Copains d'abord, les Quat-zarts*) ; une chanson sentimentale — la chose est rare ! — *Jadis le 22 septembre*, avec une très jolie chute. Enfin deux chansons à allusions, disons « idéologiques » : *La belle qui couchait avec le roi de Prusse* et *Oncle Martin, Oncle Gaston* qui, pour se situer dans le contexte de la dernière guerre, n'en sera pas moins diversement appréciée...

Côté folklore : *Jeanne, la Petite Marguerite, le Petit Joueur de flûtiau*, et trois ou quatre autres qui ont fait leurs preuves. Brassens reste toujours Brassens. Cette fidé-

lité à lui-même fait son succès auprès des uns, ou agace les autres. En fait, il reste hors du temps, troubadour désormais agréé dont les audaces de paroles sont passées dans les mœurs, gentil poète enclos dans son univers où les amis, la nature et les animaux apportent la chaleur qu'il recherche.

LES copains ? certains sont présents sur scène puisque Georges Brassens en a choisi quelques-uns, dont il aime le talent, pour animer la première partie du spectacle. Chaque semaine de son programme les verra changer pour que d'autres aient leur chance. Pour débiter, c'était Serge Lama, Brigitte Fontaine et son humour grinçant, les montages photographiques de Jean Harold (*la Tête des uns sur le corps des autres*) et Boby Lapointe qui, depuis *Avanies et Framboises*, continue à nous entraîner dans un délire ahurissant qui tient du jeu de mots, de la farce voire du surréalisme, et que je trouve, quant à moi, d'un comique irrésistible.

Enfin Barbara : une interprète extraordinaire, avec un sens remarquable de la nuance et de la modulation. Peut-être aurais-je préféré l'entendre chanter aussi d'autres œuvres que les siennes, mais c'est là sans doute une question de goût tout à fait personnel !

Les Lettres Françaises

5 novembre 1964